Document generated on 04/20/2024 12:23 a.m.

Québec français

L'hiver des yeux

Alain Roberge

Number 22, May 1976

URI: https://id.erudit.org/iderudit/56759ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Roberge, A. (1976). L'hiver des yeux. *Québec français*, (22), 36–36.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'ÉVALUOMANIE

Une maladie contagieuse court dans nos écoles. Je parle évidemment de l'évaluomanie. Cette déformation de l'esprit contraint ceux qui en souffrent à prendre des contrôles quotidiens sur toutes les activités qui se font en classe. Ils cumulent frénétiquement tous leurs petits points en vue du sacro-saint bulletin. S'il faut poser une note en savoir-écrire, pour certains évaluomaniaques, 100 petits points ne suffisent pas: ils en cumuleront 150 ou 200 et plus pour aboutir, après de savants calculs, à une note sur cent.

Nous sommes tous un peu portés à faire de l'évaluomanie. Pourquoi? C'est réconfortant, sécurisant. Avec des points bien calculés, nous avons des preuves « *objectives* » que l'élève « *apprend* ». Pour contrer ce penchant naturel, nous devons toujours nous demander si nos moyens d'évaluation favorisent vraiment l'apprentissage chez l'enfant. S'ils visent surtout à nous fournir des points à aligner dans un cahier de notes, mieux vaut laisser tomber.

Je serais peiné, pour ne pas dire contrarié, de constater que les suggestions que j'offre ici pour faire des activités en savoir-écouter soient comprises à contre sens et deviennent pour des évaluomaniaques en puissance (que nous sommes tous d'ailleurs) d'excellents moyens pour ramasser leurs petits points. La question de l'évaluation en savoir-écouter est en effet assez embarrassante. J'y reviendrai dans un prochain article pour vous offrir des suggestions précises.

ÇA SUFFIT!

Avant de vous quitter, un mot sur la place de l'écoute mécanique dans votre programme. Les cinq éléments de l'écoute mécanique que j'ai énumérés au début ne forment qu'un aspect du savoir-écouter, un aspect relativement mineur à mes yeux. La compréhension, la fonction symbolique, et l'analyse du langage sont à la fois plus importantes et plus intéressantes à faire en classe. Si vous consacrez une trentaine de minutes par semaine aux cinq éléments réunis de l'écoute mécanique — un peu plus au premier cycle, un peu moins au deuxième — c'est déjà suffisant.

Christophe HOPPER

(1) Si les conditions dans votre milieu de travail ne permettent pas de vous réunir avec vos collègues sur des thèmes professionnels que vous aurez fixés vous-mêmes, il est temps que vous exigiez de meilleures conditions de travail et le respect de votre statut professionnel.
(2) D'après un matériel original inédit produit pour la première année par Corbeil et Lapierre, C.S. de Mont-Port, 1976, dans le cadre du P.P.M.F. (élé.) de l'Université de Montréal.
(3) p. 10, Kirouac, Nault, Poulin, matériel original inédit produit pour la 2e année dans le cadre du P.P.M.F. (élé.) de l'Université de Montréal, C.S. de Mont-Fort, 1976.
(4) Kirouac, Nault, Poulin, op. cit., p. 27.
(5) Corbeil et Lapierre, op. cit., p. 7.
(6) Morrisseau et Turgeon, C.S. de Mont-Fort, 1976.
(7) Corbeil et Lapierre, op. cit., p. 9.

POÉSIE

L'HIVER DES YEUX

je palpe le froid avec des ongles de chevreuil
les yeux du ferblantier hersent le silence

je dis que c'est l'hiver
je raquette dans mes pas corneille vacillante

je dis que c'est l'hiver
morsures de tôle
fleuve étranger étendu raide
les enfants ginguent et renâclent
dans les mansardes du givre

peaux tannées castors
vieux pièges

je dis que c'est l'hiver
je me cabre en jarrets de cheval

le matin beugle dans le grelot des carrioles
et la neige craque sous les lisses
je dis que c'est l'hiver
l'hiver sec aux commissures des lèvres
l'hiver dans le béton et la paille
l'hiver dans la poitrine et les genoux
l'hiver dans les écuelles et le cristal
je râcle les rûches d'ocre

un oeil chuinte et jargonne sur la grisaille

Alain ROBERGE
mars 1974